

Pierre Ferdinand Ozenne et l'apanage du duc d'Orléans

Pierre Charet

Dans un article rapportant la présence de Pierre Ferdinand Ozenne à l'École polytechnique en 1795¹, je déplorai le manque de document concernant son action comme trésorier général du duc d'Orléans, Philippe-Égalité. Pourtant l'ouvrage de l'historienne américaine Béatrice F. Hyslop « L'apanage de Philippe-Égalité duc d'Orléans (1785-1791) »² décrit, en s'appuyant pour beaucoup sur les archives privées de la famille d'Orléans, le rôle d'Ozenne durant cette période. Ce récit complète ce que nous savons de ce personnage étonnant.

L'apanage (pour donner du pain) est un système mis en place pour amortir les effets du droit d'aînesse et éviter des guerres fratricides entre descendants royaux. Un apanage est une concession de fief pris sur le domaine royal, faite par le roi à ses frères et sœurs puînés, exclus de la succession. L'apanage est transmissible par succession mais le domaine concédé reste la propriété du roi et lui revient dans le cas de disparition de l'apanagiste sans successeur. L'apanagiste jouit de prérogative et de revenus royaux, mais doit administrer le domaine, qui s'ajoute à ses biens propres.

Philippe-Égalité hérita en 1785 du titre et des biens de son père qui provenaient, pour l'essentiel, de son ancêtre Philippe 1^{er} d'Orléans, frère de Louis XIV, à qui celui-ci avait accordé par un édit de mars 1661 un apanage comportant des domaines très importants. Cet ensemble s'étant considérablement enrichi au cours du temps formait un domaine quasi royal représentant peut être un vingtième du royaume³.

Un tel domaine nécessitait une administration étatique et un nombreux personnel. Le duc gérait très attentivement cet ensemble qui constituait, économiquement et politiquement « un état dans l'état »⁴, affaiblissant l'autorité royale. Les méthodes d'administration ne faisaient pas de distinction entre l'apanage et les autres biens, de sorte que les plans élaborés s'appliquaient à toutes les propriétés et à toutes les redevances.

Le duc était assisté par un conseil d'environ vingt personnes accréditées par le roi. Ce conseil était dirigé par un chancelier accompagné par un « conseil des ministres » comprenant intendants des finances, secrétaire des commandements, secrétaire du conseil, receveur général, trésorier payeur général et de nombreux conseillers... Le chancelier, personnalité venant hiérarchiquement après le duc était choisi avec soin et percevait une rémunération importante. Les décisions du conseil avaient force de loi.

En décembre 1787, Louis-René-Madeleine de Latouche-Tréville était nommé chancelier. Issu d'une vieille famille coloniale ayant pris une part importante à la fondation de La Martinique et de la Guadeloupe il se distingue particulièrement pendant la guerre d'indépendance des États-Unis. A 13 ans il intègre la Marine royale comme garde de la marine. En janvier 1779 il commande la frégate l'*Hermione*, à bord de laquelle il va particulièrement s'illustrer. Ses services lors de la guerre d'Indépendance lui vaudront

¹ Pierre-Ferdinand Ozenne. Du quai de la Fosse à l'École polytechnique, Pierre Charet www.ghcaraibe.org/articles/2017-art35.pdf.

² L'apanage de Philippe-Égalité, duc d'Orléans, 1785-1791, Béatrice F. Hyslop, Paris, Société des études Robespierriistes, 1965.

³ L'apanage de Philippe-Égalité, op. cit., Préface de Marcel Reinhard.

⁴ L'apanage de Philippe-Égalité, op. cit., p.71.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

d'être décoré de l'ordre de Cincinnatus. Député de la noblesse aux états généraux, il se rallie au Tiers-État et vote le 4 août 1789 l'abolition des privilèges qui pourtant entraîne la suppression des apanages. Néanmoins Latouche-Tréville reste chancelier du conseil du duc d'Orléans. Le 1^{er} février 1790 le trésorier général Galli meurt, Pierre Ferdinand Ozenne est naturellement nommé payeur général puis trésorier général. Latouche-Tréville ne peut pas ignorer le combat de *Flamborough Head*, considéré encore de nos jours comme l'acte fondateur de l'US Navy et John Paul Jones depuis son arrivée en France en 1777 a toujours été l'ami et le protégé du duc ⁵.

Le duc était extrêmement dépensier ; ses dépenses ont toujours excédé de beaucoup ses revenus et l'héritage de son père en 1785, qui était grevé de 2 millions de dettes, ne suffit pas à rétablir sa situation financière. À la mort de son père en 1785 le duc de Chartres devenu duc d'Orléans avait pu obtenir du roi l'autorisation d'émettre un emprunt de 6 millions de livres portant création de 2 400 000 livres de rentes viagères tontinières à 4%, dit « Tontine d'Orléans ».

Mais nous sommes en 1790, les privilèges sont abolis, l'assemblée constituante est conduite à supprimer les apanages. Le duc est prévenu plusieurs mois à l'avance que l'apanage deviendrait propriété nationale à partir du 1^{er} janvier 1791 ⁶.

La suppression de l'apanage avait d'importantes conséquences financières et le nombre important de créanciers faisait envisager la faillite. Après avoir rencontré quelques créanciers, le conseil proposa d'organiser une union des créanciers chargée de gérer les remboursements. D'après les estimations du Conseil ducal, l'actif de 117 976 946 livres était largement supérieur au passif de 67 611 258 livres.

Quinze mandataires issus du Conseil se répartissent les tâches :

- 1- Formation des états du passif et surveillance de l'exécution des actes.
- 2- Contestations.
- 3- Comptabilité (**Ozenne**).
- 4- Ventes.
- 5- Manufactures, entreprises coloniales et autres (319).

Les créanciers étaient divisés en cinq classes dont un ou plusieurs mandataires s'occupaient :

- 1- Créanciers de la succession du père
- 2- Créanciers hypothécaires.
- 3- Rentiers viagers.
- 4- Actionnaires de la tontine.
- 5- Créanciers chirographaires (**Ozenne...**).

Les créanciers et les mandataires menèrent à bien ce difficile travail. Mais c'est seulement le 21 septembre 1795 qu'une lettre du Bureau de liquidation leur apprenait que, comme l'actif dépassait largement le passif, l'État payerait les dettes du duc ⁷.

Ozenne ne prit part au conseil que le 25 avril 1790. Il n'ignore pas que l'affaire va être rude. L'Assemblée constituante étudie la suppression de l'apanage ; faisant partie des trésoriers du groupe majoritaire ⁸, il assistait aux réunions de cette assemblée et connaissait la dureté des débats.

⁵ Le corsaire chez l'impératrice, Valentine Thomson, Paris, Librairie Plon, 1936.

⁶ L'apanage de Philippe-Égalité, op. cit., p. 302.

⁷ L'apanage de Philippe-Égalité, op. cit., p. 329.

⁸ Mémoires de M. le Comte de Montlosier, Tome 2, Paris, Dufy éditeur, 1830, p. 405.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Mais il sait qu'il va pouvoir faire des affaires. Il participe certainement à la mise en place de l'union des créanciers en janvier 1792. Celle-ci va rapidement jouer un rôle plus important que le conseil. Ozenne a su habilement se placer de part et d'autre de la négociation. Quand les biens du duc situés dans le Hainaut français furent mis en vente, il sut, avec l'aide de plusieurs prête-noms, s'emparer de plus de 4 000 hectares, riche de forêts⁹. Dans une courte biographie, Béatrice F. Hyslop indique qu'il s'est associé avec Charles-Laurent Halotel, un comptable, pour acheter des bois en Haute-Marne. N'oublions pas qu'Ozenne est un armateur proche du ministre de la Marine, Castries. Le bois est indispensable et stratégique pour la construction navale, il peut aussi générer de juteuses plus-values.

Après la trahison de Dumouriez et la défection de son fils le duc de Chartres, futur roi des Français, le duc d'Orléans est arrêté puis condamné et guillotiné le 6 novembre 1793. Le 11 novembre 1793, Ozenne est arrêté, comme Denis-Joseph de Launay, procureur général du conseil, très proche du duc. Si Launay resta en prison jusqu'au 14 septembre 1794, Ozenne fut plus rapidement libéré puisqu'on le retrouve, dès juin 94, appointé par le comité de salut public¹⁰ puis, en février 1795, à l'École polytechnique.

Il convient de rapporter une surprenante coïncidence. Le duc avait comme secrétaire des commandements, Henri Shee, d'origine irlandaise, né à Landrecies, chevalier de Saint-Louis en 1781, colonel-général en 1785¹¹. Henri Shee avait une fille légitimée, Françoise, qu'il maria le 17 avril 1801, avec Jacques Wulfrand d'Alton, brillant officier, comme son frère Alexandre qui épousera la fille naturelle de Pierre Ferdinand Ozenne le 1^{er} octobre 1803. Tous les deux finiront maréchal d'Empire. Henri Shee, en 1810, sera nommé au Sénat conservateur, où il retrouvera Monge et Bertholet, nommés le 24 décembre 1799. Puis, reniant Napoléon, il redeviendra royaliste et sera nommé pair de France par Louis XVIII.

Laissons la parole à B.F.Hyslop¹² : « Le duc employa nombre de personnes pour administrer ses propriétés et ses finances mais la plupart n'étaient pas assez célèbres pour figurer dans les dictionnaires biographiques [...]. On remarquera que souvent le personnel principal avait auparavant fait carrière dans l'Armée, comme Shée, Ferrier et Laclos ou dans la Marine comme Latouche et Lallemand. Plusieurs étaient hommes de loi ou gens d'affaires. Le duc les avait parfois connus avant de les nommer ou bien on les lui avait recommandés [...]. Leurs qualités, leur expérience, leurs résultats, permettent d'affirmer que le duc fit généralement un choix heureux ; en le servant, ils assuraient d'ailleurs leur propre fortune. Certains souffrirent comme le duc, des difficultés créées par la Révolution et les complications des finances ducales. Nous pouvons cependant estimer qu'Égalité créa une meilleure administration que beaucoup d'autres. » Ozenne s'inscrit parfaitement dans cette description des hommes du duc. La guerre d'Indépendance des États-Unis et la politique coloniale ont un rôle important, Ozenne après le succès de *Flamborough Head* est devenu un proche du ministère de la Marine et des Colonies et des ministres, notamment près du maréchal de Castries. Il y a rencontré Monge et ses amis qui lui ont permis de passer sans difficulté la Révolution puis au bonapartisme.

⁹ Prosper Charles Charet et Pierre Ferdinand Ozenne. Franklin et Beaumarchais, Pierre Charet www.ghcaraibe.org/articles/2017-art04.pdf.

¹⁰ Pierre-Ferdinand Ozenne. Du quai de la Fosse à l'École polytechnique, op. cit.

¹¹ L'apanage de Philippe-Égalité, op. cit., p. 420.

¹² L'apanage de Philippe-Égalité, op. cit., p. 416.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Ozenne a toujours accompagné la stratégie visant à développer la Marine. C'est la *Pallas* qui, en mai 1778, ira chercher les premiers fers ¹³ permettant à Wilkinson de démarrer la fonderie d'Indret pour améliorer la fabrication des canons. Par la suite il investira dans la fonderie Sanche à Amboise déposant le procédé de fabrication dans une lettre adressée à Condorcet, président de l'Académie des sciences, le 1^{er} septembre 1786 ¹⁴.

Si ses qualités en matière comptable et financière ne font pas de doute, c'est certainement son intérêt pour les techniques industrielles qui ont conduit les fondateurs de l'École polytechnique à le choisir comme sous-directeur. Cet intérêt est confirmé quand on sait que, sous l'Empire, pour contrer le blocus britannique réduisant les importations de sucre, il installe dans son château de Nozieux une unité industrielle de production sucre à partir de raisin ¹⁵. Bien évidemment la betterave anéantira ses efforts.

Ce qui interpelle, c'est l'importance et la qualité du réseau relationnel qu'il sut créer. En s'associant avec Prosper Charet, il s'alliait à une des familles de négociants les plus influentes de Nantes ¹⁶. Sa participation à la guerre d'Indépendance des États-Unis et sa maîtrise de l'anglais le conduisent à rencontrer des personnalités américaines fondatrices, comme Deane, Jonathan Williams et certainement Franklin, les hommes politiques de l'ancien régime jusqu'au duc d'Orléans, puis les révolutionnaires et Bonaparte pour finir comme député des Cents Jours. Mais le plus surprenant est sa proximité avec les savants et certainement le plus fameux, Gaspard Monge.

Néanmoins malgré ce demi-siècle de violences et de bouleversements, le grand-père d'Aimée d'Alton, muse d'Alfred Musset ¹⁷, finit ses jours auprès de la petite mercière de la rue de Provence qui sut l'attendre durant plus de 15 ans après leur première rencontre.

Remerciements :

Je remercie Monsieur Jean Paul Rothiot et la Société des études robespierristes qui m'ont fourni le livre de Béatrice Hyslop.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)

¹³ Aperçus du rôle de Nantes dans la guerre d'indépendance d'Amérique (1775-1783), L. Rouzeau, in Annales de Bretagne. Tome 74, numéro 2, 1967, pp. 217-278.

¹⁴ Mestre du Riva (de) à Condorcet - 1^{er} septembre 1786 (Paris, Archives de l'Académie des sciences / pochette de séance du 2 septembre 1786).

¹⁵ Mémoires de la Société des Sciences et Lettres du Loir-et-Cher, numéro 51, page 64. Source : gallica.bnf.fr/, Bibliothèque nationale de France.

¹⁶ L'argent de la traite Olivier Pétré-Grenouilleau, Paris, Aubier, 1996.

¹⁷ Lettres d'amour à Aimée d'Alton, Léon Séché, Paris, Mercure de France 1910 : « Aimée ne m'écrivez plus ainsi. Si vous ne voulez pas venir, baisez un morceau de papier blanc et envoyez-le-moi ».